

L'ARRIVÉE DU CHEMIN DE FER À SAINT-LYS EN 1900

Dans le journal régional « *L'Express du Midi* » paru le mercredi 17 octobre 1900, un article évoquait l'ouverture aux voyageurs de la ligne de chemin de fer desservant Saint-Lys :

« Chemin de fer de Toulouse à Boulogne.

À partir d'aujourd'hui, le chemin de fer d'intérêt local de Toulouse à Boulogne-sur-Gesse a commencé de fonctionner, du moins jusqu'à son embranchement sur Sainte-Foy-de-Peyrolières.

À 8h10 du matin, le train traverse le faubourg Saint-Cyprien au milieu des coups de sifflets assourdissants. De nombreux badauds assistent au départ.

Monsieur Joseph Mandement [concessionnaire de la ligne], quelques membres du conseil d'administration et un groupe de représentants de la presse toulousaine occupent une voiture. D'assez nombreux voyageurs ont également pris place dans le train.

La voie suit la route jusqu'après Lardenne. Mais, en sortant de ce village, on se trouve en pleine campagne, et la voie laisse alors la route à sa gauche.

Ces petits chemins de fer à voie étroite sont vraiment séduisants, avec leurs plate formes, leurs grands compartiments, leur air sans façon. Ils passent en pleine nature : les arbres se penchent sur les vitres ; les fleurettes se haussent jusqu'aux marchepieds. On est délivré de l'obsession des barrières, des passages à niveau, des mâts télégraphiques. On s'arrête à tout instant. On a le temps de goûter un peu la beauté du pays.

Il n'y a que les gens pressés qui protestent : mais comme, au fond, ils aiment encore mieux le petit chemin de fer que la diligence, on finit par s'entendre.

Cependant le clocher de Fonsorbes se dresse, aigu, sur le sommet du coteau. Il faut tourner ce coteau. La ligne oblique à gauche, tendant à se rapprocher du ruisseau d'Aiguebelle. Pour cela faire, elle coupe la route qui grimpe à droite, hardiment, sur Fonsorbes. À ce point d'intersection, il y aura une halte : Renfort. La station n'est encore qu'à l'état... d'emplacement.

Le pays, assez plat depuis Toulouse, commence à être accidenté ; les derniers renflements des collines du Gers se font sentir.

De Fonsorbes à Saint-Lys et à Sainte-Foy-de-Peyrolières, le train court en un charmant décor d'arbres et de prairies. Des processions de peupliers défilent à gauche, accompagnant sans cesse le cours du ruisseau ; à gauche, des métairies, des villas et des moulins couronnent le coteau empanaché de bois et entourent le château de la Pescadoure ; au fond, la ligne d'argent des Pyrénées.

On a laissé, après Fonsorbes, la ligne principale, celle qui courra sur Saint-Clar, Rieumes, Lombez et Boulogne. Le paysage s'élargit de nouveau après Saint-Lys ; Sainte-Foy-de-Peyrolières ferme l'horizon.

On arrive à 9h40. Le même train est reparti à 11h00 pour Toulouse.

Malgré que les gares soient encore inachevées et les quais à l'état embryonnaire, les voyageurs ont déjà commencé à se servir de la nouvelle ligne, et les braves gens de ce pays riche, fertile et un peu trop abandonné, ont accueilli le premier train avec des mines épanouies. Monsieur le maire de Sainte-Foy a accueilli fort courtoisement les excursionnistes.

Les travaux de cette partie de la voie sont achevés. Le service des trains se fera régulièrement désormais. Les wagons sont fort confortables et bien aménagés. Il est à souhaiter seulement que le train file rapidement au passage à niveau de Saint-Cyprien, à l'endroit où la ligne nouvelle traverse la voie de Toulouse à Auch. Certes, on ne saurait prendre trop de précautions pour éviter un accident : mais la direction de la gare de Saint-Cyprien devra s'appliquer à donner passage le plus tôt possible au train de Boulogne. Il est humiliant pour une locomotive d'attendre, devant une barrière fermée, comme une vulgaire voiture !

[Signé :] A. P. »

(Voir en page 3 du document suivant :

http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1900/B315556101_EXPRESS_1900_10_17.pdf).